

--> See the **erratum** for this article

Éducation des adultes et mass media

Louis Legrand

Volume 8, Number 2, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900376ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900376ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Legrand, L. (1982). Éducation des adultes et mass media. *Revue des sciences de l'éducation*, 8(2), 343–353. <https://doi.org/10.7202/900376ar>

Documents

Éducation des adultes et mass media¹

Peut-on dire que celui qui reçoit les messages de la radio et de la télévision est automatiquement informé? De plus les renseignements qui sont fournis sont-ils de nature à éclairer le citoyen sur ses choix, à l'aider à prendre des décisions raisonnées et raisonnables? Il apparaît que l'établissement de ce type d'information et le développement dans chaque individu d'une aptitude à percevoir, déchiffrer, trier et assimiler les messages dépendent d'un certain nombre de conditions qui ne sont pas seulement d'ordre technique. La présente étude se propose d'examiner les moyens de favoriser le développement de ces conditions, en considérant l'ensemble des dimensions de la personnalité de l'utilisateur, dans ses intérêts scientifiques et professionnels aussi bien que dans ses engagements politiques et sociaux. Il n'est pas possible en effet, sinon dans une vue abstraite de la personne, d'isoler ces éléments qui se trouvent tous présents et en constante interdépendance.

La production des messages

Dans de nombreux cas, les pouvoirs politiques se tournent vers la radio et la télévision pour célébrer leurs succès, atténuer leur responsabilité dans les échecs et les insuffisances qu'ils rencontrent dans l'administration des affaires publiques. Dans les régimes totalitaires où seule l'expression de la pensée officielle, reposant ou non sur des fondements scientifiques, est autorisée, il est normal que les messages provenant des postes d'émission rejoignent et complètent le contenu des journaux et périodiques. La situation est moins claire et plus complexe dans les pays où le pluralisme des opinions est accepté comme principe et où la liberté de la presse connaît une longue tradition.

Dans ce contexte les pouvoirs politiques et économiques ne sont pas désarmés. Il existe une presse, soutenue et alimentée par des voies officielles, bien que généralement clandestines. Elle se fait la servante fidèle des intérêts et des points de vue propres aux milieux dirigeants. On en a de nombreux exemples dans les pays les plus divers. Cependant, face à ces publications « aux ordres » existe une presse indépendante qui, s'appuyant sur les garanties de la loi et le soutien des diverses clientèles, diffuse des informations ou bien résolument objectives, ou qui, par la multiplicité et la diversité des messages, aboutit à une sorte d'objectivité. Il en ressort qu'au niveau de la presse écrite, les pouvoirs rencontrent de sérieuses difficultés pour domestiquer l'opinion. L'histoire du développement de la démocratie est jalonnée depuis de nombreuses générations par cette tension entre les pouvoirs exécutifs et les pouvoirs de l'opinion. À maintes reprises, c'est cette dernière qui a fini par l'emporter.

Il n'en est pas de même pour la radio et la télévision. Dans un grand nombre de ces mêmes pays, dès que ces nouveaux modes de communication ont été institués, ils ont eu tendance à être monopolisés en partie par les pouvoirs financiers mais surtout, et en priorité, par les services de l'État. Cette situation, avec les variations propres à chaque contexte politique et culturel, se retrouve dans la plupart des pays où les mass media sont administrés par des services officiels.

Ce principe monopoliste de l'utilisation des mass media se trouve en fait tempéré par deux éléments compensatoires. D'une part, l'idéologie libérale dont se réclament les gouvernements les incite à favoriser un certain degré de pluralisme et de libre discussion. Il serait excessif et injuste de prétendre que les différentes familles spirituelles, culturelles et politiques de ces pays soient absentes des émissions. D'autre part, les groupements politiques et syndicaux ont assez de poids dans la société pour que les pouvoirs soient obligés d'en tenir compte. Mais les concessions, acceptées de bon gré ou arrachées par les divers moyens de pression, ne modifient pas le fait fondamental de l'accaparement par le pouvoir de l'instrument dont il détient la possession et commande l'utilisation.

L'école est un moyen de mettre en place les références communes d'un langage unitaire. Mais l'action de l'institution scolaire est à longue portée. Elle demande des investissements coûteux. Faute de continuité ou de politique culturelle globale, la formation reçue pendant quelques années de scolarité est fragile et l'acquis d'instruction a vite fait d'être recouvert par les modes traditionnels de l'expression et de la communication. En face de ces défauts inhérents à ce mode d'initiation à la connaissance, les mass media revêtent une importance décisive. Le verbe parlé et l'image agissent là où la parole écrite ne peut pénétrer. Pour des raisons économiques et techniques évidentes, c'est l'appareil de radio qui, dans ces circonstances, est appelé à jouer le rôle principal.

Quelles que soient les réserves que, en fonction de la conception qu'on se fait du pouvoir, de sa nature, de sa raison d'être, on est amené à formuler à l'égard de cette utilisation monopoliste, il serait utopique de contester à une équipe dirigeante le droit d'utiliser les mass media pour atteindre des objectifs d'intérêt commun. Qui pourrait reprocher à un ministre de faire campagne contre l'abus de l'alcool et les méfaits du tabac, pour la limitation de la vitesse sur les routes, pour l'éducation des parents, etc. Il y a une conception éducative de l'information qui entre dans le cadre général des objectifs de l'éducation nationale. De ce point de vue, les mass media complètent et, en une certaine mesure, corrigent les apports de la formation première assurée par les établissements scolaires.

Dans tous ces domaines fondamentaux de la formation, les mass media sont en mesure d'apporter une contribution essentielle. En le faisant, ils prennent en charge des secteurs constitutifs de l'entreprise globale de l'éducation nationale.

Une des déficiences les plus marquantes est la formation du citoyen. Il y a bien, parmi les disciplines scolaires, des programmes d'éducation civique. Mais ils occupent dans l'ensemble des curricula la part du pauvre, avec le dessin, la musique et la gymnas-

tique. D'autre part le civisme présenté d'une façon didactique a peu d'impact sur ceux qui en reçoivent l'enseignement.

L'alternative à la mainmise autoritaire des services de l'État sur l'information diffusée par les mass media est la solution démocratique, celle qui rapproche la radio et la télévision du régime institué pour les organes de presse dans une société non-totalitaire. Dans cette perspective l'information n'apparaît pas comme l'instrument d'un pouvoir, mais comme le processus qui permet à chacun de se faire une opinion propre et de choisir sa position personnelle sur la base d'une multiplicité et d'une diversité des renseignements qui lui sont fournis.

D'autre part, c'est au moyen d'un traitement multiple et contradictoire de l'information que diminue le domaine où règne le secret. Un des éléments fondamentaux de la stratégie et des tactiques de pouvoirs en place est de ne livrer au public qu'une partie des renseignements et enseignements concernant les affaires du pays.

À la différence de la presse écrite, les mass media ont une fonction majeure de divertissement qu'on ne saurait mettre en cause. Cependant une conception éducative au sens large et plein du terme devrait inspirer l'ensemble des émissions. Éducation dans ce contexte ne signifie ni enseignement, ni dictature mais préoccupation d'une qualité et d'un niveau des émissions qui ne donnent pas la priorité aux formes élémentaires sinon vulgaires de l'expression culturelle et artistique.

Dans cette perspective où se combinent le principe démocratique et le principe éducatif intimement liés, il conviendrait d'associer au maximum le public des émissions à la conception et à la réalisation des programmes. Assurément une certaine prudence s'impose à cet égard. Il ne peut être question d'imposer aux créateurs la tyrannie et le contrôle d'un public souvent mal préparé pour suivre et apprécier l'innovation. Mais il y a place pour une représentation des utilisateurs, pour une concertation régulière entre les responsables des mass media et ceux qui les utilisent.

Cette attention portée à la représentation des intérêts, des goûts et des désirs du public entre dans le cadre général de l'importance accordée au fait associatif dans la société moderne.

Notons enfin que la production et l'utilisation des mass media se trouve encore dans une grande mesure dans une phase empirique. Sans doute est-ce un domaine où la pratique et l'expérimentation sont dans une situation privilégiée. Cependant il est sûr qu'il conviendrait de susciter et/ou de favoriser des recherches systématiques d'ordre scientifique qui permettraient d'étendre et d'approfondir la connaissance des aspects psychologiques, sociologiques, économiques et politiques des mass media et plus généralement du phénomène de l'information. Des instituts ayant cette vocation sont déjà en place. Il existe également dans les universités des sections spécialisées dans ce type de recherches.

D'autre part, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, Recherche et Action se poursuivent séparément et indépendamment l'une de l'autre. Les leçons de

l'une sont ignorées de l'autre ou négligées. Il n'est pas douteux qu'une telle situation engendre des gaspillages. Établir une relation régulière et active entre ces deux secteurs apparaît donc comme une nécessité impérieuse.

Rôle, responsabilités, droits et devoirs des utilisateurs des mass media

Quels que soient la nature, l'orientation et le contenu des messages qui sont émis par les organes de production des mass media il apparaît que, du point de vue de l'information, le rôle principal appartient à ceux qui font consommation de ces moyens. Rappelons en particulier quelques données relatives à la situation de l'utilisation des mass media.

Dans la plupart des pays qui ont atteint un niveau moyen ou supérieur de développement économique et technique, le citoyen est aux prises avec un bombardement incessant de nouvelles. À longueur de semaine, parfois de journée, l'attention de nos contemporains est sollicitée par une multitude de nouvelles qui, en plus de leur contenu cognitif, contiennent une charge affective qui nous fait passer successivement et en quelques minutes de l'enthousiasme à l'animosité, de l'espoir à la déception, de l'allégresse à la peur.

Du côté positif, il y a de nombreux éléments qui entrent en compte. Par les mass media l'individu est tenu informé de ce qui se passe dans le monde. Son univers mental s'élargit aux dimensions de la planète. L'homme ou la femme qui n'a pas l'habitude ou qui n'a pas ou n'a plus le temps de lire est en communication avec les différentes dimensions de l'univers, physiques, politiques et culturelles.

À un niveau collectif, l'introduction des mass media a souvent signifié une sorte de révolution culturelle. Des milieux fermés, stables dans leur composition et leurs statuts, économiques et sociaux, tournés vers le passé ont été brusquement projetés dans le présent et bon gré mal gré se trouvent dans l'obligation de suivre le cours du monde.

Ce n'est pas le lieu d'insister sur le rôle que jouent les mass media face à l'extension du temps libre dans les sociétés industrialisées. Cependant, lorsqu'on envisage l'apport positif de ces moyens, il faut reconnaître que sans la présence de la radio et de la télévision, un grand nombre de foyers seraient privés de leur divertissement privilégié et seraient menacés dans leur équilibre.

Cependant cette transformation des modes de communication ne s'accomplit pas sans heurts ni obstacles, dont certains sont fondamentaux. L'introduction des drames collectifs dans l'univers mental des populations vient s'ajouter aux difficultés et aux problèmes que rencontre l'homme de nos sociétés. On a maintes fois mis en lumière les ravages produits dans les esprits et les sensibilités par ce qu'on appelle le « stress » de la vie moderne. La présence des mass media ajoute considérablement à ce « stress ». La nature des messages communiqués et le tour professionnel des agents de l'information, lesquels jouent régulièrement sur le dramatique et le sensationnel, contribuent puissamment à ébranler un système nerveux rendu fragile par la complication de la vie. Un autre

obstacle au fonctionnement normal de l'information, inverse du premier, est l'accoutumance. L'horreur succède à l'horreur, un drame à un autre drame, un cataclysme à un autre.

À côté de ces éléments négatifs appartenant à la nature et au mode de fonctionnement des mass media interviennent, pour rendre malaisée la position de l'utilisateur, les facteurs d'ordre politique dont il a été fait mention plus haut. On y a indiqué que l'usage des mass media est dans bien des cas soumis à une information dirigée. En dehors de la météorologie et autres phénomènes où la nature est en jeu, il est rare que le compte rendu de l'événement parvienne d'une manière objective. Cette interprétation orientée des faits n'est ailleurs pas le fait exclusif des agents du pouvoir politique ou économique. Ces obstacles ont une conséquence inéluctable : face à l'information qui lui est transmise, et des conditions dans lesquelles se produit le fait informatif, le citoyen qui ressent le besoin d'être informé ne peut se contenter d'être un simple réceptacle des messages qui lui parviennent. Au contraire c'est dans une relation active, presque combative avec la communication reçue que s'effectue le phénomène de l'information. Cette relation s'établit à plusieurs niveaux.

Une première démarche consiste à situer les mass media à leur place dans l'ensemble du problème de l'information, en relation avec les autres modes de communication, notamment ceux de la communication écrite. Il n'est pas question de comparer les mérites et désavantages d'un médium par rapport à l'autre. Mais chacun est complémentaire de l'autre. D'autre part, la connaissance d'une situation ou d'un problème et l'établissement d'un véritable savoir distinct de l'impression entraînent la nécessité d'une documentation qui pour l'essentiel est encore assurée par l'écrit. Il en ressort que la personne qui veut être réellement informée ne peut se limiter à la transmission des nouvelles et des points de vue par le canal des mass media.

S'il est sûr que l'acte de lire est une invitation efficace à une attitude active à l'égard des messages, il ne change pas essentiellement les données du problème posé à l'utilisateur des mass media. Comment être informé et à quelles conditions réaliser pour soi-même une information correspondant à la réalité des situations et à la complexité des problèmes ? Il apparaît que la condition impérative pour parvenir à ce résultat est le développement de l'esprit critique qui signifie la capacité pour un individu donné de s'instituer juge du vrai et du faux, du vraisemblable et de son contraire, de discerner ce qui est une opinion et ce qui est une réalité objective, de décider pour son compte ce qui est important, durable, établi et ce qui est accessoire, temporaire et discutable. Une telle attitude ne s'improvise pas ni ne s'impose par décret. C'est le résultat d'un long processus qui engage l'ensemble de la personnalité et suppose la mise en œuvre d'une série d'apprentissages fondamentaux. Un premier apprentissage lié intimement à l'exercice du jugement critique est celui de la pensée scientifique. Lorsqu'on se réfère ici à la science ce n'est pas tellement le contenu spécifique de chaque discipline qu'on a à l'esprit, mais plutôt l'ensemble des attitudes qui mettent le chercheur sur la voie de la découverte ainsi que les principes et disciplines d'esprit qui permettent à l'homme de science de perfectionner et d'assurer la connaissance dont il dispose sur un objet déterminé.

On apercevra sans peine l'application de ces conduites et de ces processus de pensée à l'utilisation des moyens d'information. En face d'une communication qui lui parvient par l'intermédiaire d'une émission, l'auditeur ou le téléspectateur se trouve dans une situation analogue à celle du chercheur qui se trouve confronté à une variation dans un ensemble : maladie nouvelle, série de décès inexplicables, baisse ou hausse de la natalité, origine d'un conflit, etc. Ces exemples sont pris à dessein dans l'ordre humain. Il est clair que le biologiste ou le chimiste se trouve à longueur de vie aux prises avec des éléments du même ordre, suscitant l'étonnement et le questionnement. Si, comme on l'espère, l'utilisateur des mass media a un souci de vérité, à l'exemple du chercheur scientifique, il adoptera une attitude de prudence et d'interrogation.

Les problèmes contemporains, ceux de l'énergie, ceux du développement, ceux de la natalité, du racisme, du type d'organisation des sociétés, du choc des intérêts nationaux, de l'organisation de la coopération internationale et de la coexistence pacifique sont d'une ampleur et d'une complexité telles que pour les percevoir et ne pas s'y perdre, il est indispensable de disposer de fils conducteurs. Comment éviter dans ces conditions de mettre en œuvre l'instrumentation intellectuelle dont il a été fait mention précédemment ? Être informé suppose donc un solide et constant entraînement qui met en jeu l'ensemble de la personnalité. La compréhension des problèmes du monde contemporain ne sera pleinement accessible qu'à ceux qui témoignent un intérêt pour la chose publique, intérêt non seulement théorique mais pratique. L'individu qui prend sa part des responsabilités attachées à la notion de citoyen, que ce soit dans un groupe de voisinage, dans une association parents-professeurs, dans une structure d'animation locale ou à une échelle plus large, dans un parti, un syndicat ou une coopérative, a son attention dirigée presque automatiquement vers les événements qui prennent place dans sa communauté de base et au-delà des frontières locales et nationales. Il retient dans les renseignements fournis ce qui est relié à son action ; il est entraîné à des comparaisons et découvre des similitudes et des oppositions à partir desquelles s'ouvrent les chemins de la réflexion et de la compréhension.

Du côté de l'éducation des adultes

S'il est vrai que le personnage de l'adulte se définit par le plein accès à la responsabilité, l'étudiant adulte est, par essence, celui qui prend en charge sa propre éducation. Dans cette perspective, il ne s'agit pas de répéter plus ou moins fidèlement et intelligemment les leçons d'un maître, mais de mener soi-même le processus éducatif qui conduit de l'ignorance au savoir, de la gaucherie physique et intellectuelle à la maîtrise du corps et des facultés de l'esprit.

Dans cette perspective l'individu est à la fois objet et sujet de son action qui le situe dans un devenir permanent intéressant toutes les parties et toutes les dimensions de l'être. Cependant si la personne est l'agent principal de cette transformation, il est tout aussi vrai qu'elle ne peut se passer d'aide. Elle a besoin d'être encouragée, soutenue dans son effort, guidée vers des chemins qu'elle ignore. Elle ne peut se passer de modèles ne serait-ce que pour accomplir une partie du long parcours qu'elle doit mener.

Sans aucun doute le livre, le journal, le document sont des instruments fondamentaux et irremplaçables de cette entreprise. Comme le livre, le message radiodiffusé ou télévisé vient trouver l'utilisateur chez lui. Aucune description, aucune illustration si intelligente et bien exécutée qu'elle soit, ne peut entrer en compétition avec la projection d'un film sur la vie des animaux dans la savane ou la toundra. Des millions de téléspectateurs voient vivre sous leurs yeux les grandes scènes de l'histoire de leur pays et du reste du monde. Les milliers de publications consacrées à décrire les tragédies de l'exploitation des hommes et les horreurs du racisme n'ont pas réussi à éveiller une opinion qui a été bouleversée et, dans une grande mesure, éclairée par la projection d'« Holocauste ».

Cette constatation éclaire à nouveau la responsabilité éducative des organes qui ont la charge de la production des émissions. L'instrument est neutre. Il peut être anti-éducatif et démobilisant, mais orienté convenablement il exerce une fonction éducative de premier ordre. Au-delà de cette fonction générale d'éducation du public dans une conception adulte de la population, fonction qui s'exerce par le choix des émissions, par l'établissement de programmes de qualité qui forment l'esprit et le goût et élèvent le niveau culturel des clientèles, il y a place pour des activités proprement didactiques.

Une perspective didactique se manifeste de la façon la plus nette dans un des secteurs qui ne cesse de prendre de l'ampleur et de l'importance, celui de la formation professionnelle. Un nombre croissant d'émissions se trouve réservé à des explications et démonstrations relatives à la théorie et à la pratique des métiers. Il va de soi que la part dominante de ces interventions revient à la télévision. L'image est un support indispensable en ce qui concerne les professions où la matière (bois, fer, pierre, coton, etc.) et la machine entrent en jeu.

Didactique également l'action des mass media en matière d'alphabétisation. De nombreux pays ont eu recours à la radio comme support de campagnes visant à introduire les populations analphabètes au domaine de la lecture, de l'écriture et du calcul. Quelques pays privilégiés ont eu la télévision à leur disposition, mais le plus souvent la radio a été le seul canal d'instruction, soit qu'elle mène une action de propagande ou qu'elle apporte des explications en liaison avec des manuels et des documents écrits. À un niveau plus général, s'adressant non plus à des secteurs particuliers mais à l'ensemble de la population, les mass media rendent un service éminent à la formation du public par leurs programmes de vulgarisation scientifique.

Quels que soient les appuis et les encouragements distribués par les organes officiels des Radio-Télévisions, il apparaît que l'aide la plus efficace à l'entreprise d'auto-éducation et d'auto-formation est apportée aux adultes par les organismes spécialisés dans l'action éducative, notamment ceux qui se réclament de l'éducation des adultes. Ces organismes présentent une grande diversité. Entre un collège populaire danois, une « tutorial class » en Grande-Bretagne, un groupe d'animation en France, un cours d'alphabétisation en Tanzanie, le programme d'extension d'une université aux États-Unis, les différences l'emportent sur les similitudes.

Cependant ces activités ont suffisamment de points communs pour qu'on les considère ensemble et qu'on les range sous une même rubrique. Le lien constitutif de toutes ces manifestations éducatives est l'objet même de cette activité, le personnage de l'adulte. Il intervient dans le processus non seulement comme élève ou étudiant, mais comme personne véhiculant avec elle l'ensemble de ses déterminations, de ses particularités, de ses attentes et de ses refus.

Pour que l'éducation des adultes atteigne son objectif, il est indispensable que cette personnalité propre à chacun soit reconnue, valorisée et prise en compte. D'où l'importance cruciale du travail en groupe. Par cette voie l'individu est amené à sortir de sa subjectivité et accède aux chemins qui mènent à une vue objective de la réalité. S'il est vrai que le contenu des vies particulières revêt une importance primordiale, il n'est pas moins certain que l'échange a besoin d'être soutenu et alimenté par des apports extérieurs. Si le groupe veut progresser, il a besoin de faire appel à un animateur, à un expert, à toute source de renseignement et d'enseignement.

Une autre caractéristique de l'éducation des adultes est la diversité des moyens, des techniques, des instruments et des outils qui entrent en jeu dans les apprentissages. Dans les programmes se rencontrent des activités de type formel ou de type informel, parfois séparées, parfois combinées. Pour toutes ces raisons il est évident que, dès leur apparition, les mass media ont été appelés à jouer dans ce panorama un rôle de premier plan. L'association des mass media et des organismes éducatifs donne lieu à un enrichissement mutuel. Les mass media apportent leur force de pénétration, l'étendue du rayon informatif qu'ils couvrent et l'ampleur de leur clientèle. Les organismes d'éducation apportent leurs objectifs de formation, leur tradition pédagogique et les structures de dialogue et d'échange de personne à personne.

C'est naturellement la radio qui a ouvert la voie. Dans de nombreux pays ont pris naissance dans les années quarante des radio-clubs qui entretenaient des liens étroits avec les stations émettrices. Deux de ces réalisations ont connu un retentissement considérable. L'Unesco a consacré à chacune d'elles une étude. En premier lieu, il s'est agi des tribunes radiophoniques rurales (Radio Farm Forum) qui ont été établies dans les Cantons de l'Est de la Province de Québec, au Canada. Elles étaient dues à l'initiative du collègue McDonald, institution supérieure de formation agricole. Trois groupes constituaient les partenaires de l'opération. Le Collège avec ses organisateurs et ses animateurs, la Radio provinciale qui produisait les émissions spéciales, et le groupement des agriculteurs. Ceux-ci se réunissaient à intervalles réguliers tantôt chez l'un tantôt chez l'autre et organisaient des discussions sur les thèmes proposés par l'émission, généralement rattachés aux préoccupations et intérêts propres à cette fraction de la population, mais s'étendant également à des situations nationales et internationales. La substance et les conclusions de la discussion étaient recueillies par l'animateur du débat, communiquées aux services de la Radio qui en rendaient compte dans un va-et-vient continu. Une évaluation systématique de la « Tribune » a montré des transformations notables dans les modes d'exploitation et généralement dans les comportements de la population de cette région.

L'expérience canadienne a inspiré directement une réalisation analogue dans la région de Bombay en Inde. Tenant compte des traditions culturelles et religieuses de la population des villages considérés, les organisateurs de l'Indian Farm Forum ont utilisé les ressources du folklore. Leurs messages éducatifs étaient supportés par des récits, des chants, des poèmes et par une dramatisation des thèmes proposés à la discussion.

L'introduction de la télévision a donné une impulsion nouvelle à la liaison entre le secteur des mass media et celui des organismes éducatifs.

En 1956 l'association française « Peuple et Culture », en liaison avec les services nationaux de la Télévision, a installé des télé-clubs dans une série de villages de la province d'Île de France. La conjoncture était favorable dans la mesure où il existait encore peu de possesseurs privés d'appareils, ce qui favorisait une écoute collective. Le principe était le même que celui appliqué aux Tribunes radiophoniques : liaison avec les trois groupes de partenaires et organisation de groupes de discussion et d'étude de problèmes locaux. L'intérêt particulier de cette réalisation est l'application au travail des télé-clubs d'une méthode mise au point dans les milieux de l'éducation populaire, celle de l'entraînement mental. Comme le terme l'indique, l'objectif de cette méthode est de développer les capacités intellectuelles, les habitudes de raisonnement et d'organisation de la pensée. Mise au point à l'origine dans une perspective fonctionnelle, destinée à améliorer l'efficacité des militants syndicalistes dans l'exercice de leurs fonctions, elle s'est progressivement élargie et approfondie pour couvrir l'ensemble des aspects intellectuels du domaine culturel.

Dans la foulée de cette expérience, le Japon a également mis en place des télé-clubs ruraux correspondant à des critères analogues. En Pologne les nombreux télé-clubs qui ont succédé aux radio-clubs font preuve également d'une grande vitalité.

La tendance actuelle est vers une approche de type « multi media ». Dans cette perspective où se trouvent mises en œuvre toutes les ressources de la technologie éducative, on s'efforce de faire converger et collaborer les divers media. Tantôt ils fonctionnent ensemble, tantôt, en fonction d'un objectif ou d'une clientèle particuliers, on met l'accent, pour une période ou un moment, sur un médium spécifique.

On fera allusion ici, sans s'y arrêter, à l'opération des Open Universities (Universités ouvertes), et notamment à celle qui est à l'origine de ce type moderne d'université, l'Open University en Grande-Bretagne. Il suffira de rappeler que cette réalisation est un exemple particulièrement élaboré d'une intégration des différents modes et moyens de la formation. Elle comprend entre autres des cours, des rencontres enseignants-étudiants, des conférences, des séminaires à durée limitée, des voyages d'étude, des « protocoles » d'expériences scientifiques à mener à la maison, des émissions de radio et de télévision (directes et enregistrées), des leçons enregistrées sur cassettes, des disques et des diapositives. Dans une perspective différente de celle de l'éducation populaire, l'expérience de l'Open University a apporté la démonstration de la portée et de l'efficacité pédagogiques

de l'intégration des media. Avec un appareil moindre, mais dans la même direction, se sont mis en place entre autres les Funkkollegen en RFA et le Teleac aux Pays-Bas, le TRU en Suède et le Chicago City TV College. L'Unesco a participé à la mise en place en Pologne d'un programme réalisé par la télévision polytechnique. Cet enseignement comprend un cours de technique générale, tronc commun des deux premières années d'enseignement technique supérieur.

Pour revenir à l'éducation des adultes destinée au public au sens large, sans préoccupation d'examen et de diplôme, il y a lieu d'insister dans l'ensemble foisonnant des réalisations et des expérimentations sur deux programmes présentant un intérêt particulier. Les deux ont le Canada pour cadre.

En premier lieu mentionnons l'opération de TÉVEC (Télévision Québec). Elle s'est déroulée dans la région du Saguenay. Le projet visait à apporter l'équivalent des neuf années de scolarité nécessaires à un ensemble de 80.000 adultes sous-scolarisés. La télévision est apparue comme un outil prioritaire de formation pour un public auquel ne convenait pas une scolarisation de type traditionnel. On s'est efforcé d'introduire ce public à une compréhension scientifique des notions présentes dans sa vie quotidienne. Ici encore a été mis en œuvre une approche multi-media permettant le développement d'une auto-formation et comprenant un feed-back intensif ainsi qu'une évaluation constante.

Depuis 1976, un autre programme est en cours, intéressant l'ensemble des neuf provinces anglophones, nettement orienté vers la formation civique de la population canadienne. L'initiative est venue de la « Canadian Association for Adult Education ». Elle a entrepris d'établir une liaison active entre les ressources de l'éducation des adultes dans le pays et le service national de la Radio-TV. En 1978 le projet a pris corps et a reçu la désignation de « People Talking Back ».

Une série d'émissions est produite par la Société Radio-Canada, en collaboration avec la CAEE. Des milliers de groupes de discussions ont été établis dans toutes les provinces, en liaison avec d'autres organismes bénévoles. Chaque groupe est invité à communiquer avec les autres groupes et avec les réseaux de la CBC, en vue d'assurer une participation large et efficace. Parmi les thèmes proposés à l'examen des groupes figurent les différences culturelles, l'attitude à l'égard des politiciens, les relations avec l'économie, les problèmes de l'énergie et généralement ceux qui concernent le développement du pays. La réponse du public à ce projet est déjà des plus encourageantes.

L'ensemble des éléments exposés tend à prouver que l'avenir de l'information pour les citoyens dépend étroitement du développement de la formule associative indispensable pour soutenir le consommateur de media dans son effort d'être informé et d'intégrer l'information dans les différents secteurs de son activité.

Louis Legrand
professeur
Université Louis Pasteur
Strasbourg

NOTE

1. Extrait de la conférence présentée au Colloque organisé par l'Unesco à Ottawa (octobre 1979), sur *L'amélioration de la contribution des moyens de communication de masse à l'éducation des adultes*. La *Revue des Sciences de l'éducation* remercie la revue *Perspectives* de lui avoir communiqué le texte du professeur Legrand.

